

# LE CONCEPT D'EXISTENCE ENTRE PHENOMENOLOGIE ET ONTOLOGIE

EDMUND HUSSERL

Par Emmanuel AVONYO

---

---

## *Position du problème*

Dans son article sur l'ontologie publié dans l'*Encyclopédie française*, Paul Ricœur affirme que la phénoménologie a ouvert une nouvelle voie d'accès à l'ontologie. Par phénoménologie, il entend la science descriptive des traits essentiels de l'expérience prise dans son intégralité, la science qui décrit les apparences ou les apparitions. Il définit l'ontologie comme la doctrine ou la théorie de l'être en tant qu'être. Quelle place réserver à la question de l'existence dans l'ontologie qui procède de la phénoménologie ? Selon une grille de lecture qui intéresse cette réflexion, deux types d'attitudes orientent l'enquête de Ricœur sur l'accès à l'ontologie par la phénoménologie.

Premièrement, l'attitude de la phénoménologie idéaliste husserlienne dans laquelle le concept d'existence s'introduit tardivement dans les préoccupations méthodologiques de la phénoménologie, c'est-à-dire au moment de l'émergence d'une véritable problématique ontologique. Si elle est une investigation des structures du vécu qui précèdent l'articulation du phénomène dans le langage, la phénoménologie dit aussi l'inscription originaire de l'homme dans l'être. Ainsi, selon Ricœur, l'émergence d'une problématique ontologique ne s'est faite à l'intérieur de la phénoménologie qu'après la philosophie idéaliste de la conscience de Husserl, c'est-à-dire, à l'étape du primat du vécu sur la conscience.

Deuxièmement, l'attitude post husserlienne de Heidegger (*Le Dasein*), de Gabriel Marcel (*Le corps propre*), de Merleau-Ponty (*L'être sauvage*) et de Ricœur (*Le Soi*), où l'existence se révèle comme la voie royale qui mène de la phénoménologie à l'ontologie. La deuxième attitude porte à son meilleur niveau l'expression du primat du vécu sur la conscience et celle de l'engagement ontologique de tout ce qui existe. Elle renonce à la relation sujet-objet qui domine la philosophie idéaliste de Husserl et à la centralité de la conscience qui préside à toute la démarche de la constitution.

Cet exposé, que nous publions en deux temps, se bornera à approfondir la première attitude, celle de la phénoménologie idéaliste de Husserl dans laquelle le rapport de la phénoménologie à l'ontologie recouvre une problématique existentielle. Il s'agit de montrer comment la question de l'existence surgit comme un lieu de renouvellement de l'ontologie dans la phénoménologie husserlienne. Cette première partie examine l'évolution de cette phénoménologie.

## **VERS UNE PROBLEMATIQUE EXISTENTIELLE : LES MUTATIONS DE LA PHENOMENOLOGIE HUSSERLIENNE**

Pour Edmund Husserl (1859-1938), la phénoménologie est la science des phénomènes, de ce qui apparaît à la conscience. Elle est *la philosophia prima*, la science des sciences, la forme dernière de la philosophie en tant que science<sup>1</sup>. La dénomination « phénoménologie husserlienne » recouvre un ensemble de travaux publiés ou inédits dans lesquels la pensée de Husserl n'a cessé de connaître de substantiels remaniements. Les principales œuvres de la phénoménologie husserlienne sont les *Recherches logiques* (1900), les *Ideen* (1912), les *Méditations cartésiennes* (1929) *Logique formelle et logique transcendantale* (1929) et la *Krisis* (1935).

La première question que se pose la phénoménologie est « qu'est-ce qui apparaît ? » Chez Husserl, elle est d'abord « qu'est-ce que signifier ? » Pour ce faire, la phénoménologie de la signification s'intéresse au « vouloir dire » de la conscience et à la relation de la conscience aux choses par les signes. L'acte de signifier révèle la visée de l'intentionnalité comme la propriété qu'a la conscience d'être conscience de, la propriété qu'a la conscience de désigner un sens, de s'échapper à soi-même vers un autre.

Husserl passe d'une phénoménologie de la signification à une phénoménologie de la perception. Celle-ci s'étend sur une longue période de travail ; elle sera tour à tour (ou à la fois) une phénoménologie logique, descriptive, transcendantale et génétique. Selon Ricœur, à partir des *Recherches logiques*, les travaux de Husserl suivent deux voies : d'une part, les thèmes descriptifs s'enrichissent et débordent le cadre de la logique, et d'autre part, la philosophie de la méthode s'affine et soutient tout l'édifice phénoménologique. La méthode de la réduction se présente comme un aboutissement et un point de départ.

---

<sup>1</sup> Paul Ricœur, *A l'école de la phénoménologie*, Paris, J. Vrin, 2004 (1986), p. 8.

« *La réduction phénoménologique se présente à la fois comme l'explicitation de la méthode pratiquée dans la description des phénomènes, et comme l'élaboration d'une phénoménologie transcendantale qui implique une véritable décision métaphysique sur le statut ontologique de ces phénomènes.* »<sup>2</sup> Ce qui fonde à penser que la question de l'ontologie est, depuis ses débuts, au centre de toute la démarche philosophique de Husserl. Quant à celle de l'existence, elle est une orientation tardive de la phénoménologie husserlienne où l'évocation du primat du Cogito ou du sujet transcendantal devient moins prégnante.

L'évolution de la pensée de Husserl bouleverse plus tard l'interprétation idéaliste de sa méthode pour faire place à des préoccupations plus existentielles. L'idéalisme transcendantal sera soumis à une profonde révision perçue comme « *une vraie révolution qui amène la phénoménologie au voisinage de la phénoménologie existentielle française.* »<sup>3</sup> Dans ce contexte de la métamorphose de la pensée husserlienne, la méthode de la réduction ne signifie plus uniquement un retour à l'ego, mais un retour à l'évidence primordial du monde antéprédicatif (celui qui existe avant toute formalisation par le discours).

Husserl se trouve progressivement engagée sur la voie d'une phénoménologie génétique ou « *généalogique* », selon le mot de Ricoeur, qui accentue l'idée d'une genèse passive de la vie antérieure aux opérations actives de la conscience. Husserl finit par se rendre compte qu'avant toute constitution de sens, un monde existe qui est antérieur à la saisie par le langage. Le monde de la vie précède l'opération de la mise en langage des phénomènes. La *lebenswelt* comme réalité originaire devient « *le prédonné universel passif de toute activité jugeante* » alors même qu'elle a été remise en cause par la réduction phénoménologique qui ramène tout au JE. La phénoménologie de Husserl comporte une ambivalence qu'il faut examiner.

### ***L'unité intentionnelle de la phénoménologie husserlienne***

Les remaniements à l'intérieur de la pensée de Husserl donnent souvent l'impression d'une œuvre dispersée qui perd le contrôle de ses objectifs. Ricoeur affirme que la démarche à la fois *methodique et tâtonnante* de Husserl doit être interprétée dans une lecture à *rebours ou plutôt en zigzag*. Mais ce point de vue est loin d'être partagé par tous les lecteurs de Husserl. Tandis que nombre de ses

---

<sup>2</sup> Paul Ricoeur, *A l'école de la phénoménologie*, Paris, J. Vrin, 2004 (1986), p. 14.

<sup>3</sup> Paul Ricoeur, *A l'école de la phénoménologie*, Paris, J. Vrin, 2004 (1986), p. 17.

lecteurs s'offusquent des développements contradictoires à l'intérieur de sa pensée, Gaston Berger veut voir dans la démarche de Husserl une unité profonde et une continuité logique selon une approche historico-téléologique.

Gaston Berger précise le sens de la démarche du « fondateur de la phénoménologie » : « *Le sens d'une pensée philosophique réside alors dans l'intention qui en sous-tend les manifestations successives et non les affirmations particulières qu'elle a été amenée à poser.* »<sup>4</sup> Ricœur reprend les propos de Pierre Thévenaz selon lesquels on peut « *discerner dans l'évolution de Husserl des discontinuités, des voltes-face inintelligibles, voire des trahisons qui n'existent que dans notre imagination.* »<sup>5</sup> Pour marquer ces discontinuités, Ricœur parle explicitement d'un « premier » et d'un « dernier Husserl »<sup>6</sup>.

Il ajoute que si Husserl a eu une descendance double et opposée et si la réduction a pu être radicalisée en des sens différents (allusion faite à l'interprétation de la réduction par Sartre et Merleau-Ponty), cela invite à interroger la cohérence de sa pensée. Dans ces conditions, la mise au point de Gaston Berger sonne ici comme une attaque contre Heidegger ou Ricœur (ou encore Levinas). « *L'idée tenace d'une double philosophie de Husserl a encore pour origine l'existence de disciples plus soucieux de développer leurs philosophies personnelles, c'est-à-dire d'utiliser Husserl, que de traduire l'inspiration profonde et d'y demeurer fidèles.* »<sup>7</sup>

Gaston Berger ne veut donc pas s'occuper de ceux qui ont subi plus ou moins profondément l'influence de Husserl et que l'on appelle indistinctement et inexactement des phénoménologues. « *Si ces phénoménologues ne se comprennent que par Husserl, il est impossible, par contre, de comprendre Husserl si on le voit à travers Scheler ou Heidegger.* »<sup>8</sup>

La démarche d'ensemble de Gaston Berger nous paraît assez démonstrative et bien argumentée mais elle n'est pas conséquente puisque Berger reconnaît lui-même le caractère déroutant de l'évolution conceptuelle et « la mobilité du vocabulaire » de la phénoménologie de Husserl qui imposent une grande docilité de la part du lecteur. « *On se heurterait, affirme-t-il, à de multiples*

<sup>4</sup> Gaston Berger, *Le cogito dans la philosophie de Husserl*, Paris, Aubier, 1941, p. 12.

<sup>5</sup> Paul Ricœur, *A l'école de la phénoménologie*, Paris, J. Vrin, 2004 (1986), p. 165.

<sup>6</sup> Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, Editions du Seuil, Paris, 1969, pp. 12-15.

<sup>7</sup> Gaston Berger, *Le cogito dans la philosophie de Husserl*, Paris, Aubier, 1941, p. 15.

<sup>8</sup> Gaston Berger, *Le cogito dans la philosophie de Husserl*, Paris, Aubier, 1941, p. 16.

*contradictions si l'on s'attachait partout à la lettre des expressions husserliennes. »*<sup>9</sup>

L'œuvre de Husserl est importante, elle a connu de grandes mutations qui mettent en question la cohérence du dessein de sa phénoménologie. Sa rupture radicale avec les naturalismes et son engagement ultérieur dans le monde justifient l'interprétation contrastée qui est faite de sa philosophie transcendantale. Toutefois, cette ambivalence est un lieu de réflexion et d'inspiration continuelle pour sa postérité philosophique. Le problème de l'ontologie tel qu'il est posé par Heidegger prend sa source chez Husserl. Il faudra prochainement s'interroger sur la place du concept d'existence dans cette problématique ontologique de Husserl.

Emmanuel AVONYO,  
L'atelier des concepts,  
L'ACADEMOS, 22/02/2010  
enestamail@gmail.com

---

<sup>9</sup> Gaston Berger, *Le cogito dans la philosophie de Husserl*, Paris, Aubier, 1941, p. 70.